

porté de fruits, il allumait un feu qui, avec le temps, devait éclairer tout l'horizon politique, et annoncer l'aurore d'un jour meilleur pour notre pays et pour notre peuple. Des événements plus forts que la parole, des événements plus forts que les hommes, se sont enfin produits comme ce feu qui brûle dans les écrits, pour en faire surgir la vérité et pour les graver dans l'esprit de tout homme réfléchi qui a étudié la position et l'avenir probable de ces provinces éparses. (Applaudissements.) Avant de procéder plus loin dans l'examen des détails de mon sujet, je profiterai de cette circonstance pour féliciter cette chambre et le peuple de toutes les provinces de l'activité extraordinaire qu'ils ont déployée relativement à cette question depuis qu'elle est devenue le sujet par excellence des discussions publiques dans les provinces maritimes et dans ce que je puis appeler, relativement à ces dernières, les provinces de l'intérieur. Il est vraiment étonnant de constater avec quelle activité l'esprit public dans tous ces centres s'est occupé du projet depuis qu'il a été définitivement lancé. J'ai étudié dans un profond recueilement l'opinion publique tant dans les provinces d'en-bas que dans celles-ci, et j'ai été réjoui de voir que même dans la plus petite de ces provinces, on avait publié des écrits et prononcé des discours qui auraient fait honneur à des sociétés plus anciennes et plus avancées, — articles et discours dignes de n'importe quelle presse, de n'importe quel auditoire. Il semblerait que l'esprit de ces provinces, enthousiasmé par cette grande question, aurait fait un bond suprême pour sortir de l'ornière où il luttait misérablement pour le pouvoir, et se serait élevé sur des hauteurs dignes de la grande question qui venait de surgir; l'esprit public s'est tout-à-coup élevé à la dignité qui convenait à cette discussion avec une facilité qui fait honneur aux sociétés qui en ont donné le spectacle, et qui nous assure que nous avons chez nous les éléments qui constituent les nationalités jeunes et pleines de sève. (Applaudissements.) Nous trouvons dans les journaux et dans les discours des hommes publics des provinces d'en-bas les premiers principes de gouvernement, ainsi que la loi constitutionnelle discutés; on y constate aussi la connaissance essentielle et l'application raisonnée des principaux faits de l'histoire constitutionnelle, ce qui me donne, à moi du moins, la satisfaction et l'assurance que, si nous ne poursuivons pas plus loin le

projet actuel, nous aurons mis fin pour le présent, et j'espère pour longtemps, à des controverses envenimées autant que mesquines. Nous avons donné à l'esprit du peuple une nourriture saine, et à tout homme qui a des aptitudes pour la discussion, nous avons offert un sujet sur lequel il peut donner libre cours à ses facultés; en ce sens on n'aurait plus à mordre à la lime et à dépenser ses talents pour servir les misérables ambitions d'une infime faction ou d'un parti. Je félicite cette chambre ainsi que la province et les provinces d'en-bas qu'il en soit ainsi, et je puis me permettre de remarquer avec une certaine satisfaction que les différents écrivains et orateurs semblent parler et écrire comme si de fait ils se trouvaient en présence de toutes les colonies. (Écoutez! écoutez!) Ils ont cessé d'être des célébrités de clocher; ils semblent être sous l'impression que leurs paroles seront pesées et commentées tant à l'étranger que chez eux. Nous avons, en Canada, je pense, plusieurs centaines de célébrités, et si je ne me trompe, mon ami M. MORGAN en a dressé la liste. (On rit.) Mais aujourd'hui elles ont cessé d'être des célébrités locales et pour peu qu'elles le veuillent, il leur faudra devenir des célébrités de l'Amérique Britannique du Nord; car le moindre de leurs discours est lu et commenté par toutes les provinces, et, de fait, la simple apparition de notre union politique a créé entre les diverses populations de ces provinces une union mentale; plusieurs orateurs aujourd'hui s'expriment avec une dignité et une réflexion dont ils n'étaient pas coutumiers lorsqu'ils n'avaient pour les surveiller qu'une section peu importante qui, au milieu des luttes de parti, ne pouvait les juger qu'au point de vue des égoïsmes de localité. (Écoutez! écoutez!) J'ai confiance que la fédération fournira à tous nos hommes publics une belle occasion de s'unir pour des luttes plus nobles et plus fructueuses que celles qui ont signalé le passé. (Écoutez! écoutez!) M. l'ORATEUR, nous proposons, de ce côté de la chambre, comme garantie d'un meilleur avenir, notre plan actuel d'union; et, si vous me le permettez, je vais énumérer les principaux motifs qui doivent nous faire accepter et désirer cette union. Mon hon. ami le ministre des finances a développé, l'autre soir, de très forts motifs en faveur de l'union, tels que le libre accès de la mer, — un marché plus étendu, — l'abolition des tarifs hostiles, — un plus grand champ pour l'emploi du capital et de la main-